

Les événements du 30 juin en Allemagne

La désagrégation avancée du mouvement prolétarien actuel s'accompagne avec un genre d'analyse qui est constamment employé dans les milieux soi-disant communistes, centristes aussi bien que groupements se présentant sous l'étiquette de la régénéscence du mouvement et de la théorie révolutionnaires. Tout événement politique est d'abord solennellement présenté comme un produit direct d'une lutte de classe. Ensuite, l'on procède à un alignement des classes en lutte pour conclure à une perspective qui comporte, comme tactique suprême, l'exploitation, au nom du succès de la lutte ouvrière, des circonstances devenues favorables, c'est-à-dire des fissures qui se seraient produites dans le camp ennemi.

Il n'est évidemment pas difficile de mettre sur pied une savante « grammaire » marxiste contenant une série de postulats auxquels font suite toutes les règles d'une sage stratégie de laquelle la classe ouvrière n'aurait qu'à s'inspirer pour atteindre le sommet du salut et de la victoire. Ainsi, pour ce qui concerne les événements du 30 juin, arrivés comme un coup de foudre que personne n'aurait pu prévoir, au lieu de les étudier sur le fond de la situation allemande et internationale, on les détache de ce corps social et l'on opère une inversion conduisant à expliquer l'ensemble de la situation historique en fonction de la nuit de Munich au lieu d'expliquer cette dernière en relation avec toute l'époque que nous vivons actuellement. La conclusion qui découle inévitablement d'une pareille méthode est que, loin de miser sur le seul facteur pouvant modifier la situation historique, sur le prolétariat, l'on se basera sur les facteurs intervenus le 30 juin pour arriver à des conclusions politiques qui n'ont d'ailleurs aucune signification réelle et qui seront démenties le lendemain.

Détachés de leur contexte et pris en eux-mêmes, les événements dont nous nous occupons ont fourni large matière à des élucubrations « marxistes » dont l'inconsistance s'accompagne avec la présomption. Et la « grammaire » marxiste a fonctionné à merveille. Il fut d'abord

dit que la classe ouvrière, fondamentalement apposée au capitalisme, dont le fascisme est l'instrument de la domination sanglante, avait pu être bernée provisoirement par la démagogie de Hitler, mais, qu'enfin, elle aurait demandé des comptes, comme le prouve le mouvement de la « gauche naziste » de Roehm et de... von Schleicher. L'on ajoutera que les classes moyennes, trompées par le fascisme, commencent à se détourner de lui, ainsi que le prouve, encore une fois, cette gauche naziste. L'on dira, enfin, que le grand capitalisme, inquiet du « socialisme » de Strasser et Roehm, avait besoin de rétablir la domination absolue de la Reichswehr, ce qui serait évidemment prouvé par le meurtre de l'ex-ministre de la Reichswehr, von Schleicher.

Et cette « combine » de règles marxistes ne peut conduire qu'à des conclusions qui, paraît-il, sont pleinement confirmées par les événements qui montreraient évidemment un prolétariat déclenchant ses luttes, les classes moyennes repoussant la démagogie de Hitler et lui demandant des comptes, la Reichswehr éliminant le fascisme, la dissolution des milices nazistes; enfin, l'ébranlement de tout le système de domination fasciste. Il est vrai que nous assistons, par contre, à une concentration de toute la société capitaliste allemande autour du fascisme et de Hitler recueillant l'héritage de l'homme de l'antifascisme de 1933 et de la Reichswehr de 1934, mais tout cela n'a aucune importance pour les soi-disant marxistes qui ne désarmeront nullement et qui, à toute occasion, sortiront à nouveau leur répertoire de règles et de combines qui sont au marxisme ce que sont les sortilèges du rebouteux aux œuvres de la science médicale.

La conjoncture économique actuelle en Allemagne

Marx écrivait, dans la « Misère de la Philosophie », au sujet de l'équilibre d'une société capitaliste, que « les premières illusions de la bourgeoisie sont aussi ses dernières ». Nous assistons actuellement, en Allemagne, à une série de

mesures qui pourraient faire croire à l'établissement d'une économie dirigée, au sein de laquelle les différentes activités individuelles et de classe seraient disciplinées dans un tout organique répondant aux intérêts suprêmes de la « collectivité allemande ». Mais au sein de cette ambiance économique, qui est pourtant caractérisée par une intervention toujours croissante de l'Etat, qui centralise la plus grande partie des activités économiques qui étaient avant abandonnées aux individualités ou aux trusts capitalistes, toutes les règles d'antan ne gardent plus leur valeur et justement lorsqu'il semblerait possible d'établir une comptabilité économique presque parfaite, nous constaterons l'impossibilité de nous baser sur les indices qui, autrefois, nous permettaient de caractériser la situation économique. Etat du budget, couverture de la circulation fiduciaire, balance des exportations, balance des comptes, autant d'éléments qui pouvaient servir à déterminer l'évolution des situations économiques dans la période pré-impérialiste, ou à déterminer les moments de la vie d'une économie impérialiste, mais qui deviennent absolument incapables d'expliquer la conjoncture économique actuelle de l'Allemagne où le capitalisme ne peut garder la maîtrise de l'appareil économique qu'à la condition d'anticiper sur le lendemain et d'établir dès maintenant un appareil qui correspond à une situation générale de guerre.

Des économistes bourgeois, aussi bien que des théoriciens « marxistes », se trouvant dans le mouvement communiste, ont, à plusieurs reprises, escompté l'écroulement de l'économie allemande en se basant sur l'effritement de la réserve or de la Reichsbank, ou sur le déficit de la balance commerciale, ou enfin sur l'impossibilité d'établir une balance des comptes alors que le service des intérêts ne serait plus possible à cause de la baisse des exportations allemandes. Mais l'économie allemande reste debout et elle peut même bénéficier de la solidarité du capitalisme des différents pays qui ne dispose que d'un seul moyen pour empêcher les moratoires sur les dettes des réparations aussi bien que commerciales, et c'est le déclenchement immédiat de la guerre. Mais cette dernière n'étant pas encore possible immédiatement, l'économie allemande peut continuer à vivre malgré tous

les déficits. Les prévisions catastrophiques des économistes arriveront ainsi invariablement à la conclusion suivante: ce qui ne s'est pas produit aujourd'hui arrivera certainement demain, car aucune solution n'a été donnée à la comptabilité économique de l'Allemagne. Et demain, il en sera exactement de même jusqu'au jour où la reddition des comptes se fera par le seul instrument possible, dans l'époque actuelle, c'est-à-dire par le déclenchement de la guerre.

Pour suivre les situations économiques actuelles, et particulièrement celle de l'Allemagne, où, ainsi que nous l'avons déjà dit, le capitalisme se trouve forcé d'établir, par anticipation, un régime économique adapté aux nécessités de la guerre, il faut tout d'abord renoncer à l'emploi d'instruments de vérification dépassés: le problème central actuel, au point de vue politique aussi bien qu'économique, étant celui de la réalisation des conditions techniques et politiques pour déclencher le conflit inter-impérialiste.

Voyons maintenant comment fonctionne l'économie allemande actuelle, ce qui nous permettra de vérifier la position que nous avons émise, c'est-à-dire que le but des positions économiques du capitalisme n'est pas d'ouvrir de nouveaux horizons permettant une atténuation de la crise, mais de maintenir le stade encore prématuré d'un équipement économique pour la guerre quand celle-ci n'a pas encore éclaté, tout en bénéficiant, pour le lendemain inévitable, des positions déjà conquises.

Dès son avènement au pouvoir, le fascisme lança un programme de travaux publics comportant comme prévision une dépense de près de 5 1/2 milliards de reichsmarks, afin de combattre le chômage. Le financement de cette entreprise se fit surtout sur les budgets futurs du Reich. D'autre part, les achats massifs de matières premières pour le réarmement ont fait disparaître l'excédent des exportations qui servait à l'Allemagne pour payer ses dettes et, aujourd'hui, menacent de rendre difficile son approvisionnement futur en matières premières. La nécessité impérieuse de réarmer, de concentrer toutes les forces de l'économie allemande vers cette issue, à obliger le capitalisme allemand, disposant de peu de capitaux, privé de toutes colonies, devant lutter contre le dumping monétaire